



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VIII.

Montréal, (Bas-Canada) Février et Mars, 1864.

Nos. 2 et 3.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Amende honorable, par Victor de Laprade.—SCIENCE: Revue Géographique de 1863, par Vivien de Saint Martin. (suite et fin.)—Jugement erroné de M. Ernest Renan sur les langues sauvages, par N. O. (suite et fin.)—Compte-rendu du Cours d'Histoire du Canada de l'abbé Ferland, (suite).—Les deux abbés de Fénelon, par H. V.—EDUCATION: De l'enseignement de la lecture, (suite).—Singulières propriétés du nombre neuf, par M. Juneau, (suite et fin.)—Solution des problèmes de la dernière livraison.—AVIS OFFICIELS: Examen sur l'agriculture et la pédagogie.—Erection de municipalités scolaires.—Nominations de Commissaires et de Syndics.—Diplôme accordé par l'école Normale Laval.—Diplômes accordés par les bureaux d'examineurs.—PARTIE EDITORIALE: Mort du juge en chef LaFontaine.—Examen sur la pédagogie et l'agriculture.—Vingt deuxième conférence de l'association des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Jacques Cartier.—Vingt-unième conférence des Instituteurs de la circonscription de l'Ecole Normale Laval.—Extraits des Rapports des Inspecteurs d'école.—Bulletin des publications et des réimpressions les plus récentes: Paris, Québec, Montréal.—Petite Revue Mensuelle.—Tableau de la distribution de la subvention des municipalités pauvres pour 1863.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

AMENDE HONORABLE.

O Dieu de mon berceau, sois le dieu de ma tombe!

LAMARTINE, *Hymne au Christ.*

I.

O Christ, ta passion sera donc éternelle!
L'homme à percer ton cœur s'exerce chaque jour;
Et l'affreux décide, hélas! se renouvelle
Sans laisser nos fureurs, pas plus que ton amour.

Toujours des voix en foule acclament ton supplice;
Toujours, pour le subir, tu redescends du ciel.
Au pied du Golgotha, dans ton amer calice,
Chaque siècle en passant vient exprimer son fiel.

On t'ôte, on te redonne un sceptre dérisoire
Qui sert à te meurtrir sur tes âpres chemins;
Et Pilate, impassible en son hideux prétoire,
Livre le sang du juste et s'en lave les mains.

Nous, indignes témoins de la grande agonie,
Réveillés par trois fois, nous dormons lâchement;
Et plus d'un faible ami se cache ou te renie
Et ne t'avouera Dieu qu'à son dernier moment.

Donc tu mentais à l'homme, au ciel qui te délaisse:
L'arrêé en est porté par la foule et ses rois,
Et ce monde ironique, en raillant ta promesse,
Te crie: "O moribond, descends-tu de la croix?"

L'orgueil du moindre enfant se rit de ta parole;
Ta loi tombe à son tour sous le niveau fatal,
Et le peuple, en travail d'une nouvelle idole,
Court adorer ses dieux forgés dans le métal.

Te voilà donc vaincu par l'esprit, par le glaive!
Eh bien! ton lourd tombeau tu le soulèveras;
Entre tout ce qui tombe et tout ce qui s'élève,
Toi seul, ô divin mort, tu vis et tu vivras.

Tu t'es fait du Calvaire un trône impérissable;
Et ton peuple, à genoux sur ces chastes hauteurs,
Verra tomber, ce soir, les empires de sable
Que dressaient contre Dieu des rois spoliateurs.

Même à cette heure, ô Christ, et sur tout notre globe,
Par delà ces docteurs ligués pour te honnir,
Tandis que les soldats tirent au sort ta robe,
Vois ces mille ouvriers de ton règne à venir!

Partout où l'âme est libre, où la terre est féconde,
Où règne un autre Dieu que l'or ou le canon,
C'est ta loi qui demeure, ô Christ! ou qui se fonde;
Nos dernières vertus ne germent qu'en ton nom.

Vainement s'unissaient, pour ébranler ton culte,
Le despote au sophiste et le peuple aux licteurs;
Là-bas on meurt pour toi, si chez nous on t'insulte;
Vois, combien de martyrs pour un blasphémateur!

Vois ces soldats enfants, ces vierges, ces lévites
Qui s'arment de ta croix et meurent sur l'autel;
Tout ce peuple en pâture aux Nérons moscovites,
Et qui, te prouvant Dieu, se démontre immortel.

Vois, par delà les mers, se choquer ces armées:
La servitude expire et fait place à ta loi.
Tant de sang, tant de pleurs, de luttes enflammées,
C'est pour la liberté... je veux dire pour toi.

C'est pour toi, pour panser tes divines blessures,
Qu'autour des lits de mort et sur ces champs affreux
Des anges descendus touchent de leurs mains pures
Le sang noir des blessés et la chair des lépreux.

On les trouve à genoux sous les gibets infâmes;
Chez tous les délaissés, innocents ou pervers,
Elles vont, sans frémir, humbles et fortes femmes,
Epouser tes douleurs au bout de l'univers.

C'est pour planter ta croix qu'on découvre des mondes.
Vers l'antique Orient ramenant nos vaisseaux,
La barque d'un apôtre y rend les mers fécondes.
Partout ton labarum précéda nos drapeaux.